

Ana Cristina M. LOPES

Introduction

La recherche sur le développement de connecteurs et/ou marqueurs discursifs est déjà longue, dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation. Les travaux de Heine *et al.* (1991), Traugott & Heine (1991), Traugott & König (1991), Traugott (1995), Brinton (1996), Traugott & Dasher (2002), entre beaucoup d'autres, ont souligné l'existence de trajectoires régulières de changement sémantique, ce qui renforce une hypothèse clé de la théorie de la grammaticalisation, à savoir, l'unidirectionnalité du processus évolutif.

Focalisant notre attention sur des expressions adverbiales, nous constatons qu'elles subissent assez régulièrement des processus de grammaticalisation, qui impliquent typiquement une recatégorisation syntaxique (adverbe > connecteur) et un changement sémantique qui *grosso modo* suit la trajectoire sens référentiel > sens procédural, et est déterminé par des motivations cognitives et communicationnelles.

L'histoire d'*aliás*, cependant, problématise cette théorie standard, ne la validant pas en absolu. *Ipsa facto*, le cas hétérodoxe de l'item qui nous occupe devient théoriquement intéressant.

Dans cette étude, nous nous proposons de cerner le parcours diachronique de l'adverbe portugais *aliás* et de voir dans quelle mesure il est possible d'encadrer sa polyfonctionnalité synchronique à la lumière de son évolution, ce qui implique de questionner les hypothèses de base cognitive et fonctionnelle sur le processus de changement sémantique tel qu'il est envisagé dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation.

Les données empiriques qui constituent l'objet de notre étude ont été prélevées dans Davies et Ferreira (2006), Corpus do Português (www.corpusdoportugues.org), et CETEMPúblico (www.linguateca.pt). Le premier corpus mentionné nous a fourni les données historiques et le deuxième est la source de nos données contemporaines.

La structure de cette étude est la suivante : dans un premier moment, nous présenterons brièvement le fonctionnement synchronique d'*aliás* ; ensuite, nous analyserons les données historiques disponibles ; enfin, nous discuterons, à partir de nos données, l'hypothèse de l'unidirectionnalité du processus de changement sémantique, défendue dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation.

1. *Aliás* en synchronie

Aliás est classifié comme adverbe dans le *Dictionnaire de l'Académie des Sciences de Lisbonne* (2001) et dans le *Dictionnaire Houaiss* (2003). Dans Cunha & Cintra (1984) et dans Bechara (1999), deux grammaires de référence du portugais, il est inclu dans le paradigme des « mots dénotatifs de rectifica-

tion », à côté de *ou melhor, isto é, ou antes* ('c'est-à-dire', 'ou plutôt'). La classification proposée démontre que ces linguistes ont bien vu que le comportement synchronique d'*aliás* n'est pas identique à celui des adverbes prototypiques. En effet, en synchronie, *aliás* ne vérifie pas les propriétés qui caractérisent un adjectif modificateur de prédicat : il ne peut pas être focalisé par des constructions de clivage, il rejette la focalisation soit par l'opérateur de négation soit par des adverbes focalisateurs comme *seulement*, il rejette le contraste à l'intérieur des phrases interrogatives et ne fonctionne jamais comme réponse à une interrogative-Q.

En synchronie, *aliás* articule paratactiquement deux segments discursifs / textuels. Il fonctionne donc en tant que connecteur, signalant un lien (sémantique ou pragmatique) entre deux segments qui peuvent avoir une nature propositionnelle ou sous-propositionnelle. Voyons les exemples (1) et (2) :

- (1) Embora faltem ainda três dias de prova, a verdade é que o seu momento de forma é excelente, *aliás* como o comprovam os resultados alcançados na presente temporada. (CETEMPúblico)
- (2) Sugere ainda que seja elaborada uma circular, *aliás* já determinada pelo director-geral dos Serviços Prisionais, que estabeleça as regras a que deverá estar sujeito o internamento em estabelecimento prisional [...] (CETEMPúblico)

Dans le premier cas, le segment introduit par *aliás* est un modificateur appositif de phrase ; dans le second, c'est un modificateur appositif de nom.

La position d'*aliás* n'est pas fixe, comme le prouve (1a) :

- (1a) Embora faltem ainda três dias de prova, a verdade é que o seu momento de forma é excelente, (aliás) como (aliás) o comprovam (aliás) os resultados alcançados na presente temporada.

Les deux exemples ci-dessus illustrent l'usage prototypique d'*aliás* en synchronie : les segments qu'il introduit fonctionnent comme un ajout, un commentaire parenthétique, un supplément d'information. *Aliás* introduit donc une digression ou un commentaire latéral, avec ou sans dimension évaluative, qui peut néanmoins être pertinent du point de vue de l'orientation argumentative du texte. Dans ces contextes, il est paraphrasable par *diga-se de passagem* ('soit dit en passant', 'd'ailleurs').

Accessoire ou subsidiaire par rapport au premier plan discursif, l'information contenue dans le commentaire introduit par *aliás* est typiquement présentée comme déjà connue. D'où la fréquence d'*aliás* dans des phrases relatives explicatives ou dans des gérondives illatives, dans notre corpus contemporain.

Le locuteur attire l'attention de l'interlocuteur sur un contenu qui semble un ajout non planifié, évoqué de façon spontanée à la suite de l'énonciation du segment précédent, mais pertinent tout de même du point de vue d'une stratégie discursive (par exemple, un renforcement de ce qui vient d'être dit).

Un second usage attesté en synchronie est illustré par l'exemple (3) :

- (3) Pode dizer-se que há na comédia duas comédias, que convergem para dois, *aliás*, três casamentos de três jovens da mesma família. (CETEMPúblico)

Dans des contextes de ce type, *aliás* signale une reformulation : le locuteur rectifie ce qu'il vient de dire, tout en proposant une formulation alternative. Il s'agit donc d'un marqueur de reformulation non paraphrastique, équivalent à *ou*

melhor / ou antes ('ou plutôt')¹.

Nous pouvons donc conclure qu'en synchronie *aliás* est un connecteur discursif qui signale soit un commentaire parenthétique, soit une rectification.

2. Analyse historique

2.1 Adverbe de manière

Aliás provient du latin *alias* (v. Machado 1967), signifiant *outra vez, outras vezes, noutro momento, noutra época* ('une autre fois', 'dans un autre moment', 'à une autre époque'). Toujours selon Machado, depuis Gaius Plinius Secundus *alias* est utilisé avec le sens de *de outro modo, por outro lado, sob outro ponto de vista, de outra maneira* ('autrement', 'd'un autre côté', 'sous un autre point de vue'). Toujours selon le même auteur, le mot entre dans la langue portugaise par voie érudite au XVI^e siècle². Machado donne l'exemple suivant :

- (4) Tomemos por valedores a Senhora e a Igreja, por cuja contemplação nos conceda o Senhor o que *alias* nos poderá negar. (Dom Frei Amador Arrais, *Diálogos*, I, 12, 1594)

L'exemple (4) nous semble illustrer un contexte où *aliás* est adjoint à SV, modifiant le prédicat, avec une fonction adverbiale de manière, paraphrasable par *de outro modo* ('autrement', 'd'une autre façon'). Soulignons qu'il s'agit d'un adjectif anaphorique : *de outro modo* doit être interprété par rapport à une circonstance mentionnée préalablement.

Il nous semble possible d'activer, dans ce contexte, une lecture plus restreinte de l'adjectif, à savoir *de modo contrário* ('dans le cas contraire'). Il s'agit très probablement d'une inférence basée sur une heuristique pragmatique, un Principe d'Informativité tel qu'il est formulé par Levinson : "minimal specifications get to maximally informative or stereotypical interpretations" (Levinson 2000 : 37). Soulignons encore que le contexte d'occurrence d'*aliás*, dans l'exemple (4), est un énoncé non factuel, où s'exprime une exhortation.

Dans le corpus de Davies & Ferreira (2006), nous avons trouvé plusieurs occurrences d'*aliás*, du XVI^e au XIX^e siècle, dans différents contextes d'usage et avec différentes fonctions. Mais aucune occurrence n'illustre le fonctionnement adverbial illustré en (4). Méthodologiquement, notre analyse s'organisera tenant en compte la distribution d'*aliás* : nous commencerons par des exemples où *aliás* fonctionne en tant que connecteur de segments sous-propositionnels et ensuite nous analyserons des exemples où l'item articule des segments propositionnels.

2.2 Connecteur de segments sous-propositionnels

Voyons les exemples (5) à (7) :

- (5) O pay de Samuel propheta.*Heli. Alias Eli. (Jerónimo Cardoso, *Pequeno Dicionário de Vozes Eclesiásticas*, 1569)
- (6) Alleluya alias halleluyah, louvai ao Senhor. (Duarte Nunes Leão, *Origem da língua portuguesa*, 1606)

1. Dans ce type d'emploi, *aliás* annule souvent des implicatures conversationnelles scalaires (v. Levinson 1983 : 133), lorsque le segment rectifié est un prédicat qui fait partie d'une échelle linguistique. C'est le cas de (3).

2. Corominas & Pascual (1989) attribuent à *alias* le sens de « por otro nombre ». Ils ajoutent que le terme apparaît déjà au XIV^e siècle dans des inventaires aragonais où les citations latines sont abondantes.

- (7) *Escozer, alias, *magoar|| Facere dolorem. (Bento Pereira, *Tesouro da língua portuguesa*, 1679)

Les exemples illustrent des contextes d'occurrence où *aliás* articule deux mots en apposition. *Aliás* semble fonctionner en tant qu'outil métalinguistique ou métalexigraphique, signalant qu'il y a une autre forme d'écrire le même mot (5 et 6), ou bien qu'il existe un autre mot avec le même sens (7), éventuellement plus connu ou plus courant. Dans tous ces exemples, *aliás* est paraphrasable par *ou (de outro modo)* ('ou (d'une autre façon)').

Voyons maintenant l'exemple (8) :

- (8) Parece que não vistes os versos de Vicentino Carvalhal, Frei Agostinho de Jesus, e os modernos de D. Félix de Artiaga que era Frei Hortênsio, o mais insigne orador de Espanha; e os de Tirso de Molina, alias Frei Gabriel Telez. (D. Francisco Manuel de Melo, *O hospital das Letras*, 1657)

Dans (8), *aliás* précède le pseudonyme, très connu, de la personne dont on vient de donner le nom : Tirso de Molina est le pseudonyme de Frei Gabriel Telez. Dans ce contexte le segment introduit par *aliás* semble fonctionner comme une glose, une annotation parenthétique qui ajoute une information censée utile pour le lecteur, à savoir l'éclaircissement de l'identité de celui dont on parle. *Aliás* est ici paraphrasable par *ou seja* ('c'est-à-dire', 'autrement dit').

Les deux exemples suivants, quoique bien éloignés dans le temps, semblent illustrer un autre fonctionnement d'*aliás* : la signalisation d'une reformulation rectificative de ce qui vient d'être dit.

- (9) [...] Faça se ho foral per ho que estam em costume de pagar e que paguem os três treas cada hum peloo soldo que auiam de pagar Redericus Rodericus [...] Menutado montes em carta yra alias liuro ffontes terra de penagoyam [...] (Notários, *Inquirições Manuelinas*, 1496-1520)
- (10) [...] não me importa se não ver se se tiram algumas das nódoas encardidas nas deshonradas faces do meu pobre paiz alias pátria detesto a palavra peralvilha de paiz. (Almeida Garrett, *Cartas*, 1835)

Dans ces deux derniers exemples, *aliás* introduit une reformulation ou rectification du dit, admettant la paraphrase *ou melhor* ('ou plutôt').

Il y a des affinités entre les différentes valeurs mentionnées jusqu'ici : *aliás* est utilisé pour signaler qu'il y a une autre façon (éventuellement préférentielle ou plus connue) de dire (ou d'écrire) ce qui vient d'être dit (ou écrit), ou de dénommer l'entité à laquelle on vient de faire référence. Donc, *aliás* introduit une alternative de formulation.

Il y a, cependant, des nuances ou des spécifications contextuellement conditionnées, selon la nature des segments articulés (et très probablement aussi selon le genre textuel en question) : instrument métalexigraphique (dans les dictionnaires), signalisation d'une sorte de glose parenthétique et marqueur de reformulation correctrice.

2.3 Connecteur de segments propositionnels

Voyons à présent des exemples où *aliás* articule deux segments propositionnels :

- (11) Nenhum repouso, nenhuma seguridade pode durar em nossa alma, senão lançarmos de nos a diversidade dos affectos, & paixões, [...] & os não redusirmos a hũa vontade, & a querer hũa so cousa, alias nunca em nosso coração avera saúde, e paz perpetua. (Amador Arrais, *Diálogos*, 1594)

- (12) [...] como aqueloutro mau pintor que, pintando mal ao galo, era preciso pôr-lhe por cima o sobrescrito que dissesse «Este é galo», aliás não seria conhecido por esse. (D. Francisco Manuel de Melo, *A visita das Fontes*, 1657).
- (13) E sendo certo, que da pouca, ou nenhũa utilidade do remédio se não pôde arguir a má applicaçã delle: segue-se que não vale este argumento cousa algũa; pois pretende provar erro na applicaçã, deduzido da pouca utilidade: porque ainda que as melhoras não fossem logo pregoyeiras do bom remédio; com tudo nem por isso deyxou de para ellas concorrer. E por consequinte ter também parte na vitoria, que contra a enfermidade se alcançou; aliás só os últimos remédios, que às enfermidades se fazem, seriaõ, os que levassem a palma, e o applauso da vitoria; o que está contrariando claramente à razaõ. (Joseph da Sylva Fernandes, *Discurso apologetico cirurgico-medico*, 1729)
- (14) E nem pio! Aliás é defunto. (Camilo, *Maria da Fonte*, 1885)

Dans tous ces exemples, nous avons une construction du type *p aliás q*. La paraphrase la plus fidèle n'est plus *de outro modo* ('d'une autre façon') mais *de (modo) contrário, senão* ('sans quoi', 'autrement' ou 'sinon'). Il y a sûrement un continuum entre la valeur d'*aliás* paraphrasable par 'd'une autre façon' – v. (4) – et celle-ci, car *de modo contrário* est bien une spécification de *de outro modo*.

Cette spécification nous semble impliquer des contraintes contextuelles d'ordre sémantique. En effet, le premier segment, *p*, ne décrit pas un fait, il exprime un raisonnement (11 et 13), une information présentée comme inférée à l'aide d'un modal, une injonction ou un désir, bref, une situation possible, mais non factuelle. Le contenu propositionnel du second fragment, *q*, dénote ce qui adviendrait (selon le locuteur) si *p* n'était pas le cas. En d'autres mots, *aliás* convoque une hypothèse négative (*si non p*), une proposition implicite dénotant une situation contraire à celle qui est évoquée en *p* et qui sert d'antécédent à la proposition exprimée en *q*. Celle-ci est alors interprétée comme l'apodose d'une construction conditionnelle, selon le schéma *p, aliás (si non p) q*. Ainsi, la mise en relation de *p* et *q* se fait par le biais de la convocation d'une proposition hypothétique (de polarité inverse à celle qui est évoquée en *p*), dont la vérification entrainerait la réalisation de la situation décrite en *q*³.

Du point de vue discursif, l'énoncé introduit par *aliás* dans les exemples (11) à (14) ajoute un commentaire à ce qui a été dit, typiquement dans un sens de renforcement ou validation d'une orientation argumentative.

Entre la valeur de l'adjectif adverbial (*de outro modo*) et la valeur connective de convocation d'une condition ou hypothèse négative (*de outro modo, senão*), il y a effectivement un continuum, comme nous l'avons déjà signalé. *Aliás* en tant qu'adjectif adverbial de manière est intrinsèquement anaphorique (*aliás* traduisible par « d'une autre façon », rappelons-le, signifie d'une façon différente de celle qui a été mentionnée auparavant); *aliás* connecteur, traduisible par « autrement », convoque anaphoriquement la proposition antérieure, tout en la transformant en hypothèse négative.

3. Suivant Rossari, à propos de la locution française *sans quoi*, nous dirons qu'*aliás* sélectionne un antécédent dont il « accomode » la négation. Adoptant, dans une acception étendue, le concept original de Lewis (1979), l'accommodation est définie dans les termes suivants : « Une proposition φ est accomodée par un agent *a* dans un contexte *C* si *a* assume que φ tient dans *C* pour interpréter le discours même si φ n'est pas explicitement introduite en *C* » (Rossari 2007 : 23).

Nous avons encore repéré quelques données historiques qui semblent attester une valeur identique à celle que nous considérons comme la valeur prototypique d'*aliás* dans le portugais européen contemporain, à savoir, la simple signalisation d'un commentaire que le locuteur ajoute à ce qu'il vient de dire, présenté comme non planifié et paraphrasable par (e) *além disso*, (e) *além do mais*, (e) *diga-se de passagem*. Cette valeur est illustrée par les exemples (15) à (17) :

- (15) [...] pedindo a Deos que dilate sua sancta fee catholica nesta gēte como na demais, tirādo de sua ignorancia e cegueira em que vivē idolatrādo, e que abra caminho a seus servos, pera que ho ponhã em effecto e que a estes como aos demais que temos dito metã polo bautismo no gremio de sua igreja. E sobre tudo, porque vëdo tanta gente e tam cega, sendo alias politicos, dem graças a seu redēptor porque nam tēdo chamado a estes, ou nã nos tēdo trazido ao gremio de sua igreja (porque dō de Deos he) os trouxe a elles, e lhe deu lume de fee [...] (*Enformação das cousas da China*, 1520)
- (16) [...] a confusão que [o amor desregrado] introduz nas almas é um suplicio horrível que eu me livraria bem de a descrever, depois das pinturas vivas que muitos homens insignes fizeram dela. Não teria alias mais trabalho que o de copiar de Virgílio o retrato de alma de Dido [...]! (*Francisco Xavier de Oliveira, Cartas familiares*, 1736)
- (17) Consideramos o juízo como cousa popular, ou somente como uma espécie de prudência, sendo aliás cousa mui rara; e olhamos para o entendimento como cousa mais altiva (...). (*Matias Aires, Reflexão sobre a vaidade*, 1743)
- (18) O testamento último não é obra de D. Fernando. Não o pode ser, porque nem mesmo por um egoísmo feroz (que aliás nunca manifestou em vida) poderia ser explicado. (*Fialho de Almeida, Gatos*, 1889-1893)

Dans les exemples (15) et (17), *aliás* est utilisé dans une phrase gérondive illative⁴. Pragmatiquement, la phrase gérondive exprime un commentaire personnel que le locuteur ajoute à son discours précédent. Dans (16), *aliás* apparaît dans un contexte de première personne, où le locuteur ajoute, à propos, une information supplémentaire qui élabore ce qu'il vient de dire. Dans l'exemple (18), la nature parenthétique du commentaire de la phrase qui contient *aliás*, une phrase relative explicative, est même graphiquement marquée.

Dans tous ces derniers exemples, *aliás* ne signale qu'une fonction discursive : le segment qu'il introduit doit être interprété en tant que commentaire parenthétique du locuteur. Le mot est vidé de son contenu lexical et acquiert une valeur connective exclusivement discursive-fonctionnelle.

3. Discussion des données et conclusions

Les données historiques disponibles nous montrent que la polyfonctionnalité d'*aliás* existe déjà dans des états de langue passés. Il suffit d'observer le tableau suivant :

	XVI ^e	XVII ^e	XVIII ^e	XIX ^e	XX ^e
Adverbe de manière	x				
Connecteur reformulatif	x	x		x	x
Connecteur d'hypothèse négative	x	x	x	x	
Marqueur de commentaire	x		x	x	x

D'après nos données, nous pouvons également constater qu'il y a des usages passés d'*aliás* qui ont totalement disparu en synchronie. C'est le cas de l'adjectif adverbial de manière et du connecteur d'hypothèse négative⁵. D'autres usages attestés se maintiennent, à savoir, *aliás* connecteur de reformulation rectificative et *aliás* connecteur introduisant un commentaire additif parenthétique.

Toujours selon les données empiriques recueillies, nous pouvons conclure qu'il n'y a pas un sens de base d'où tous les autres seraient dérivés dans différentes périodes de l'histoire de la langue. Par conséquent, notre recherche ne nous offre pas un parcours graduel d'évolution sémantique.

Cette conclusion n'est pas conforme au modèle standard de la théorie de la grammaticalisation, basé sur l'hypothèse de l'unidirectionnalité. Cette hypothèse, largement majoritaire dans les études fonctionnalistes sur le changement linguistique (v., entre autres, Givón 1979, Hopper 1991, Hopper & Traugott 1993, Lehmann 1995, Traugott & Dasher 2005), défend que la grammaticalisation est un processus lent et graduel, selon lequel une unité ou une construction avec un statut lexical assume, dans des contextes syntactiques et sémantiques spécifiques, une fonction grammaticale, ou bien une unité déjà grammaticale assume, toujours dans des contextes spécifiques, une fonction encore plus grammaticale, avec un sens plus abstrait. À titre d'exemple, dans beaucoup de langues, des expressions adverbiales ont assumé les fonctions typiques des connecteurs⁶, certains verbes pleins ont développé des emplois d'auxiliaires⁷, des noms deviennent des suffixes typiquement utilisés dans la formation d'adverbes de manière⁸.

Sans entrer dans une discussion détaillée des concepts mêmes de grammaticalisation, d'unidirectionnalité, d'unité lexicale et d'unité grammaticale, qui sont loin d'être absolument consensuels⁹, nous dirons qu'*aliás* s'avère un cas récalcitrant par rapport à l'idée clé d'une trajectoire de sens ordonnés linéairement dans un continuum, avec des contextes de transition où deux interprétations se superposent. La polyfonctionnalité semble un trait inhérent de l'unité, tout au long de son histoire. En d'autres mots, différents sens sont activés par *aliás* dans

5. Les connecteurs qui actuellement codifient cette valeur d'hypothèse négative sont *de outro modo* ou *senão*.

6. Voir, pour le portugais, entre autres, Lima (1997), sur le développement de la conjonction *embora*, issue de la construction adverbiale *em boa hora*.

7. Voir, pour le portugais, Lima (2001), sur la grammaticalisation du verbe de mouvement *ir*, qui devient verbe auxiliaire de futur et Lehman (2008), sur la grammaticalisation du verbe *ficar*.

8. C'est le cas du développement d'adverbes en *-mente* dans les langues romanes ; v. Lehmann (1995).

9. Voir, entre autres, Lehmann (2002), sur le continuum entre lexique et grammaire, et Heine (2006), sur les concepts de grammaticalisation et d'unidirectionnalité.

4. Selon Fernández Lagunilla (1999 3478), ces phrases « no funcionan como modificadores de la oración principal, sino como oraciones que expresan un evento que acompaña, se suma o se añade al denotado en la principal ». Du point de vue syntactique, il s'agit donc de constructions qui sont proches de la coordination.

un même état de langue, en fonction du contexte linguistique de son occurrence (et, probablement, du genre textuel en question).

La synthèse présentée dans le tableau présenté ci-dessus nous offre donc une image de stratification paradigmatique d'usages (*layering*), et non une ligne horizontale de développement diachronique, avec des étapes bien définies de transition.

Une analyse plus fine des données nous offre néanmoins la possibilité de regrouper les différentes valeurs décrites, mettant en relief leurs « ressemblances de famille » et leurs zones d'intersection. Ce sera notre objectif dans les paragraphes suivants.

En tant qu'adverbe dénotant anaphoriquement des circonstances de manière, paraphrasable par *de outro modo*, *aliás* opère dans le domaine du contenu (v. Sweetser 1990), à l'intérieur de la proposition. Dans l'exemple (4), il semble inviter une inférence qui rétrécit son sens (*de outro modo* > *de modo contrário*), activée par une heuristique pragmatique basée sur un principe d'informativité¹⁰. Avec cette fonction, *aliás* opère dans le domaine épistémique (v. Sweetser 1990), mettant en scène le raisonnement du sujet de l'énonciation, et son fonctionnement est toujours anaphorique, puisque le connecteur convoque implicitement une proposition $\sim p$ (*p, aliás (si \sim p), q*). Remarquons le trait commun, la nature anaphorique de l'item, et la spécification (ou restriction) de sens qui relie *aliás* paraphrasable par *de outro modo* à *aliás* paraphrasable par *de modo contrário*.

En outre, la fonction discursive de signalisation de commentaire additionnel est déjà présente dans les exemples où *aliás* convoque une hypothèse négative. En effet, le segment introduit par *aliás* y fonctionne typiquement comme un commentaire du locuteur, dans le cadre d'une certaine stratégie discursive – v. exemples (11) à (14).

Il y a cependant d'autres exemples, échelonnés dans le temps jusqu'au présent, où le connecteur n'assume que cette valeur de marqueur de commentaire – v. exemples (15) à (18). Il s'agit de contextes où les contraintes sémantiques signalées lors de la description du connecteur d'hypothèse négative ne sont plus présentes. L'item y fonctionne comme un pur connecteur/marqueur discursif ou pragmatique, opérant au niveau de l'organisation textuelle de l'information. Le connecteur ne code plus un type de relation sémantique entre propositions, il se limite à signaler la fonction discursive de commentaire latéral ou parenthétique de l'énoncé qu'il introduit.

Notre premier regroupement de sens, qui englobe à la fois des zones de superposition et des extensions de sens, pourrait être représenté comme suit :

1. Adverbe de manière (*aliás = de outro modo*) > Connecteur d'hypothèse négative (*aliás = de modo contrário*) + Marqueur de commentaire > Marqueur de commentaire (*aliás = diga-se de passagem*)

Voyons maintenant le deuxième regroupement possible de sens. La signalisation d'une reformulation métalinguistique nous semble une extension possible de la valeur de l'adverbe de manière (*de outro modo* > *dito de outro*

10. Voir note 3. Cette inférence pourrait être à l'origine du sens du connecteur d'hypothèse négative, ce qui validerait l'hypothèse de Traugott & Dasher (2002) selon laquelle de nouveaux sens codifiés sont souvent le résultat de la conventionnalisation d'inférences (ou d'implicatures) généralisées. La seule observation que cette explication nous suscite relève du fait que nos données attestent une coexistence, dans le temps, et dès le début, des deux usages, ce qui n'est pas canonique dans les analyses proposées par les auteurs cités. En effet, la conventionnalisation d'inférences y est présentée comme un processus qui implique une extension de temps considérable.

modo) dans des contextes spécifiques (notamment le contexte lexicographique). Nous y décelons un glissement du plan du contenu au plan (méta)textuel. La rectification (*ou melhor*) peut être vue comme une nouvelle extension de la valeur de reformulation, basée sur un processus de spécialisation : en effet, rectifier c'est reformuler de façon non paraphrastique.

Ce deuxième regroupement de sens pourrait être représenté schématiquement comme suit :

2. Adverbe de manière (*aliás = de outro modo*) > Connecteur de reformulation (*aliás = dito de outro modo*) > Connecteur de rectification (*aliás = ou melhor*)

En conclusion : comparant les données historiques avec le fonctionnement actuel d'*aliás*, nous constatons (i) la survie des usages (méta)textuels et discursifs en synchronie, (ii) l'inhérente polyfonctionnalité de l'item tout au long de son histoire.

Nous ne retrouvons donc pas la trajectoire linéaire du processus de grammaticalisation, telle que la définissent Traugott & Dasher (2002 : 40) : "meanings become increasingly pragmatic and procedural since the operative constraints are saliency, subjectivity, etc., i.e. constraints that flow from the linking of communicative and cognitive functions that is language". En d'autres termes, on trouve déjà des valeurs procédurales et pragmatiques dans des attestations anciennes du mot.

L'histoire d'*aliás* peut être vue comme un cas marginal ou périphérique. Néanmoins, elle problématise l'hypothèse dominante sur le processus du changement sémantique qui postule une extension graduelle de sens dans une ligne étendue du temps.

Cette recherche est une première contribution à l'étude diachronique d'*aliás*. Une étude quantitative des différentes valeurs attestées, échelonnée dans le temps, nous permettrait de cerner d'éventuels centres prototypiques de la catégorie dans différentes périodes de la langue, et d'identifier les usages plus périphériques en termes de fréquence, dans chaque période. Une deuxième ligne d'approfondissement de l'étude impliquerait la recherche d'une corrélation entre les différents usages attestés et les différents genres textuels qui intègrent le corpus.

Références

- Bechara, Evanildo. 1999. *Moderna Gramática Portuguesa*. Rio de Janeiro : Lucerna. 37^e ed. revista e ampliada.
- Brinton, Laurel. 1996. *Pragmatic markers in English: grammaticalization and discourse function*. Berlin and New York : De Gruyter Mouton.
- Fernández Lagunilla, Marina. 1999. «Las construcciones de gerundio». I. Bosque, V. Demonte (coords.), *Gramática descriptiva de la lengua Española*. Madrid : Espasa Calpe, vol. 2, 3443-3503.
- Corominas, Joan; Pascual, José Antonio. 1989. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. Madrid : Gredos.
- Cunha, Celso; Cintra, Lindley. 1984. *Nova Gramática do Português Contemporâneo*. Lisboa : Sá da Costa.
- Heine, Bernd et al. 1991. *Grammaticalization. A Conceptual Framework*. Chicago : University of Chicago Press.
- Heine, Bernd. 2003. "Grammaticalization". Brian D. Joseph, Richard D. Janda (eds.), *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford : Blackwell.

- Lehman, Christian. 2008. «A auxiliarização de *ficar*. Linhas gerais». Maria Clotilde Almeida *et al.* (eds.), *Questions in language change*. Lisboa : Colibri.
- Levinson, Stephen. 1983. *Pragmatics*. Cambridge (UK) : Cambridge University Press.
- Levinson, Stephen. 2000. *Presumptive Meanings*. Cambridge (MA) and London : The MIT Press.
- Machado, José Pedro. 1967. *Dicionário Etimológico da Língua Portuguesa*. 2ª ed. Lisboa: Confluência.
- Rossari, Corinne (éd.). 2007. *Les Moyens détournés d'assurer son dire*. Paris : PUPS.
- Sweetser, Eve. 1990. *From Etymology to Pragmatics : Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : CUP.
- Traugott, Elisabeth. 1995. *The Role of Discourse Markers in a Theory of Grammaticalization*. Paper presented at the 12th International Conference of Historical Linguistics, Manchester (www.stanford.edu/~traugott/traugott.html).
- Traugott, Elisabeth. 2003. "Constructions in grammaticalization". Brian D. Joseph, Richard D. Janda (eds.), *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford : Blackwell.
- Traugott, Elisabeth; Dasher, Richard. 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge : CUP.
- Traugott, Elisabeth; Heine, Bernd (eds.). 1991. *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam : Benjamins, 2 vols.
- Traugott, Elisabeth; König, Ekkehard. 1991. "The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited". Elisabeth Traugott, Bernd Heine (eds.), *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins, vol.1, 189-218.